Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 36 (2009)

Heft: 143

Artikel: Graphie commune pour les patois valaisans

Autor: Maître, Raphaël / Pannatier, Gisèle / [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245479

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



GRAPHIE COMMUNE

POUR LES PATOIS VALAISANS

Raphaël Maître, Glossaire des patois de la Suisse romande, Gisèle Pannatier, Fédération cantonale valaisanne des amis du patois Pour le Conseil du patois de l'Etat du Valais

Il a été constitué récemment en Valais une commission cantonale nommée *Conseil du patois*, appelée à œuvrer pour la mise en valeur du patrimoine linguistique du canton. Pour mener à bien ses activités, le *Conseil* a trouvé utile de composer une graphie qui convienne à tous les patois, du Léman à la Raspille. Aucun patois n'aura besoin de tous les principes qu'elle propose, mais chacun pourra y puiser ceux qui lui permettront d'exprimer au mieux ses particularités propres.

Les lecteurs de L'Ami du Patois sont d'ores et déjà invités à nous faire parvenir leurs questions, commentaires et suggestions à son sujet, soit par courrier postal à Gisèle Pannatier - 1983 Évolène, soit par courrier électronique à raphael.maitre@unine.ch.

La graphie sera mise à jour périodiquement sur www.wikivalais.ch.

La graphie proposée ci-dessous a pour **but** de permettre l'écriture et la lecture de tous les patois valaisans selon un même système. Elle est conçue comme un outil de mise en valeur les patois, considérés comme éléments du patrimoine linguistique, dans leur diversité et leurs caractères communs. Elle ne comporte aucun symbole qui ne soit pas accessible par le clavier de tout un chacun.

Ce système n'est pas destiné à se substituer aux traditions locales et habitudes personnelles, qui, par leur histoire, leur vitalité et leur adéquation aux patois, font elles-mêmes partie du patrimoine. Sa vocation est au contraire de fonctionner en bonne complémentarité avec elles, en servant surtout dans les contextes où plusieurs patois sont réunis : recueils de textes littéraires, transcriptions d'enregistrements, retranscriptions d'écrits existants, présentations de patois dans une optique comparative, etc.

¹ Merci à celles et ceux qui nous ont aidés à mettre à point cette graphie, et tout spécialement aux membres du *Comité de la Fédération cantonale des Amis du patois*; à Anne Beaujon, Éric Fluckiger et Christelle Godat, *Glossaire des patois de la Suisse romande* (Université de Neuchâtel); à Daniel Elmiger, *Institut de recherche et de documentation pédagogique* (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin); à Andres Kristol, *Centre de dialectologie et d'étude du français régional* (Université de Neuchâtel); et à André Lagger, *Université populaire* de Crans-Montana.

Parmi les graphies les plus étroitement apparentées, on peut mentionner celle du Centre d'études francoprovençales *René Willien*, proposée par Ernest Schüle pour les patois valdôtains et devenue la graphie officielle du Bureau régional pour l'ethnologie et la linguistique de la Vallée d'Aoste, ou la *graphie de Conflans* de Gaston Tuaillon pour la Savoie. Des graphies régionales existent en Suisse romande aussi, comme la graphie gruérienne, celle de Simon Vatré pour le Jura, ou celle du *Conteur vaudois*. Une graphie commune faisait défaut jusqu'ici en Valais, du fait en particulier de la très grande diversité des patois de ce canton.

Les **principes** qui la constituent prennent appui sur les traditions régionales existantes, et, comme elles, se fondent sur la **prononciation**. Ils donnent une importance particulière à l'**accent du mot**, dont la place est déterminante pour la compréhension. Quelques principes privilégient la systématicité au dépens de l'intuition immédiate d'un francophone, pour doter le système d'une certaine robustesse face à la diversité des cas (par exemple, la consonne /k/ est toujours notée k, et /g/ toujours g; la palatale /p/, généralement gn en français, se note ny par analogie avec les autres consonnes mouillées). D'autres principes ont pour fonction unique d'éviter des lectures erronées (exemples : redoublement des consonnes finales prononcées ; évitement de la combinaison in, qui porte à confusion dans le Valais central).

Le système sera **mis à jour** en fonction des besoins ainsi que des remarques et suggestions des utilisateurs.

Dans les tableaux ci-dessous, les **indications de prononciation** sont données en alphabet phonétique international. Les **exemples cités** proviennent essentiellement des publications existantes et des matériaux du *Glossaire des patois de la Suisse romande*; ils puisent autant dans les patois encore parlés que dans ceux dont la documentation écrite ou sonore est seule à témoigner aujourd'hui. Pris ensemble, ils sont représentatifs de la diversité dialectale du Valais; mais ils ne présentent de loin pas tous les cas de figure. Ils ne prétendent pas non plus servir de modèles figés, car c'est le patois, avec sa variation et ses nuances, qui détermine la graphie, et non l'inverse; les patoisants sont les mieux placés pour graphier les mots de leur patois. ¹

PRINCIPES GENERAUX

Ne s'écrit que ce qui se prononce.

Sauf indications contraires, les caractères ont la **même valeur qu'habituellement en français**. C'est le cas dans : Riddes *mu*, « mûr » ; Évionnaz *fou*, « pigeon sauvage » ; Lourtier *cha*, « sac » ; Évolène *za*, « déjà ».

On signale l'accent de mot avec soin. Dans les mots de plus d'une syllabe, la voyelle accentuée est toujours surmontée d'un signe diacritique. Sur les voyelles précédentes, les signes diacritiques sont optionnels. Une voyelle finale non accentuée n'a jamais de signe diacritique. Ainsi, c'est toujours la dernière voyelle pourvue d'un signe diacritique qui porte l'accent du mot. Dans les mots d'une seule syllabe, le signe diacritique est optionnel. Voici deux paires illustratives :

Accentué sur la première syllabe

Accentué sur la seconde syllabe

Torgon pòrta, « porte ».

Ayer portà, « porter ».

Liddes pàrten, « nous partons ».

Liddes partèn, « partant ».

En général, la **liaison** se rend par l'ajout de la consonne de liaison : Le Châble $grant \, \hat{e}$, « grand air ».

Dans les mot se terminant par une voyelle nasale, deux cas de figure s'opposent. Si la voyelle **perd sa nasalité** dans la liaison, on ajoute simplement le *n* de liaison: Chermignon *bónn ovrí*, « bon ouvrier »; Le Levron *bounn apètí*, « bon appétit »; Mission *bonn ann*, « bonne année ». Si la voyelle **conserve sa nasalité**, on sépare le *n* de liaison par un trait d'union: Évolène *bon-n ovrí*, « bon ouvrier ».

Les consonnes de liaison z et j sont notées entre deux tirets : Saillon li-z-an, « les années » ; Évolène no-j-ann balyà, « ils nous ont donné » ; Savièse tèn-j-en tèn, « de temps en temps ».

L'élision d'une voyelle est notée par l'apostrophe : Champéry l'ârbèro, « l'arbre » ; Trient d'îvoue, « de l'eau » ; Lourtier oùna grànt' adichyòn, « une grosse addition ».

CONSONNES

Description /t/ final prononcé, après	Notation -tt	Exemples Saint-Jean fouètt, « fouet » ;
voyelle		Bagnes pæutt-ître, « peut-être ».
/k/, comme dans le français quatre	k	Bagnes <i>kèrí</i> , « (aller) chercher »; Granges <i>krètre</i> , « croître ».
$/g/$, comme français $gu\acute{e}$; aussi devant e , i et y	g	Vernamiège gèrra, « guerre » ; Miège figîr, « figuier ».
/s/ entre voyelles	-SS-	Vionnaz koûsse, « cuisse ».
/s/ final prononcé, après voyelle	- SS	Saint-Léonard dríss, « droit ».
/z/, comme français zèle; aussi entre voyelles	z	Montana <i>zoùzo</i> , « juge » ; Port-Valais <i>roúza</i> , « (la) rose ».
Interdentale sourde /θ/, comme dans l'anglais thing	th	Morgins <i>làthe</i> , « glace »; Bourg-St-Pierre <i>thôr</i> , « fleur »; Saint-Martin <i>fenîthra</i> , « fenêtre ».
Interdentale sonore /ð/, comme dans l'anglais <i>the</i>	dh	Vouvry <i>fëdhe</i> , « fille » ; Val-d'Illiez <i>fâbdha</i> , « fable ».
Chuintante sonore /3/, comme dans le français <i>jeu</i> ; aussi devant <i>e</i> , <i>i</i> et <i>y</i>	j	Hérémence <i>brâja</i> , « braise » ; Vens <i>fajó</i> , « haricot » ; Daillon <i>jènèpí</i> , « génépi ».
Palatale sourde /Ç/, comme allemand <i>ich</i>	Ç	Vérossaz làçe, « glace ».
Gutturale sourde $/\chi/$, comme allemand <i>Buch</i>	h	Venthône <i>hortsyè</i> , « écorcher » ; Chalais <i>èhràcho</i> , « déchirure ».
Aspiration /h/, comme dans l'allemand haben	hh	Chermignon <i>rîhha</i> , « filasse de chanvre » ; Montana <i>hhâtt</i> , « haut ».
Latérale sourde /4/ (<i>l</i> dévoisé avec fort bruit de friction)	çhl	Ardon <i>çhlànma</i> , « flamme » ; Bagnes <i>dàçhle</i> , « glace ».
Latérale vélaire /l/, comme dans l'anglais well	lh	Grimentz konchèlh, « conseil » ; Chippis pàlhe, « paille » ; Saint-Luc lhapèk, « éboulis » ; Chandolin blha, « blé ».

r dental à un battement de	r	Vercorin fîbra, « fièvre »;
langue /r/, comme dans		Les Haudères fêre, « faire »;
l'italien <i>mare</i>		Arbaz $f \hat{o} r$, « four ».
r dental à plusieurs	-rr-	Grône tèrra, « terre ».
battements /r/, entre		
voyelles (italien terra)		
r uvulaire / s / comme en	-rr-	Vissoie Chîrro, « Sierre »;
français, entre voyelles		Chandonne ènrradjyà, « enragé ».
r uvulaire / s / comme en	r-	Évolène râhâ, « raccard ».
français, en début de mot		
/n/ final prononcé	-nn	Veyras fann, « ils font ».
/n/ entre voyelle et	-nn-	Randogne fènnda, « fente »;
consonne		Montana bónntà, « bonté ».

CONSONNES AFFRIQUEES

Les consonnes affriquées se notent par la juxtaposition des consonnes qui les forment. Ainsi :

Description	Notation	Exemples
t - s	ts	Charrat tsan, « champ ».
d - z	dz	Vernayaz gràndze, « grange ».
t - ch	tch	Orsières tcherí, « chercher ».
d - j	dj	Orsières dja, « déjà ».

MOUILLURE DES CONSONNES

La mouillure d'une consonne se note par l'ajout de y. Ainsi :

Description	Notation	Exemples
t mouillé	ty	Verbier tyèi, « tranquille ».
d mouillé	dy	Les Marécottes dyècha, « vieille chèvre ».
k mouillé	ky	Isérables bokyètt, « fleur ».
g mouillé	gy	Chermignon <i>gyèrènték</i> , « garantir ».
<i>l</i> mouillé, comme dans l'italien <i>gli</i>	ly	Martigny-Combe <i>lyàfe</i> , « glace ».
n mouillé, comme dans le français <i>peigne</i>	ny	Conthey amënye, « amigne ».

SEMI-CONSONNES

Les semi-consonnes se notent par la voyelle correspondante, sauf la semi-consonne de i qui se note y. Ainsi :

Description	Notation	Exemples
/j/ (semi-consonne de i),	y	Les Évouettes flayí, « fléau » ;
comme dans le français		Salins zerofléye, « œillet
bayer		girofle »;
		Bagnes râtyài, « râtelier »;
		Bagnes balyë, « donner » ;
		Grimisuat fâssyà, « fâché »;
		Mase zyèblo, « diable » ;
		Troistorrents feçyoû, « petite
		épingle ».
/ y $/$ (semi-consonne de u),	u	Vollèges dzarsuîre, « gerçure ».
comme dans le français		
huit		
/w/ (semi-consonne de	ou	Vérossaz foua, « four ».
ou), comme dans le		
français ouate		
$\frac{1}{2}$ (semi-consonne de e :	\boldsymbol{e}	Savièse fàea, « mouton ».
timbre du "e muet" du		
français)		

VOYELLES ORALES ACCENTUEES (OU PRECEDANT L'ACCENT)

Si elle porte l'accent du mot, une voyelle **fermée** est notée par l'accent aigu; une voyelle **ouverte**, par l'accent grave, à l'exception de /œ/ qui se note æ. Dans la mesure du possible, une voyelle **longue** porte l'accent circonflexe; alternativement, la voyelle est redoublée; æ long se note eù. Une **voyelle centrale** (dite "sourde") porte le tréma; c'est le cas du "u des Bagnards", ainsi que du son correspondant au "e muet" du français (qui en patois peut être accentué). Quand il est accentué, a bref est surmonté d'un accent grave.

Ces signes diacritiques sont optionnels sur les voyelles des syllabes précédant l'accent du mot, ainsi que dans les mots d'une seule syllabe. Ainsi :

Description /a/, comme dans le	Notation à	Exemples Les Agettes <i>fàdha</i> , « brebis ».
français patte		
/a :/ (long), comme dans le français <i>pâte</i>	â	Bagnes fâva, « fève ».
/e/, comme dans le français <i>thé</i>	é	La Bâtiaz tsâté, « château » ; Chippis féss, « (le) fils ».
/e :/ (long), comme dans le français <i>année</i> ou l'allemand <i>Schnee</i>	éé	Bovernier tsééna, « chaîne ».
/ε/, comme dans le français <i>fillette</i>	è	Premploz <i>fanè</i> , « fenouil » ; Finhaut <i>filyèta</i> , « fillette ».
/ε :/, comme dans le français <i>air</i> , <i>fête</i>	ê	Bagnes \hat{e} , « air ».
/ə/, comme dans le français <i>autrement</i>	ë	Ayent: chënndre, « cendres »; Martigny-Bourg Rëva, « Revaz (nom de famille) »; Mex komouëna, « commune ».
/i/, comme dans le français <i>pris</i>	í	Ayent aína, « avoine ».
/i :/, comme dans le français <i>pire</i>	î	Nax galyoupî, « rhododendron » ; Lens fîre, « foire ».
/I/ (i relâché)	ì	Les Agettes <i>bìss</i> , « bisse ».
/I :/ (long)	ìì	Lens <i>fiìre</i> , « faire ».
/0/, comme dans le français <i>numéro</i>	Ó	Massongex thartó, « cellier » ; Mase farók, « crâneur ».
/o :/ (long), comme dans le français <i>pôle</i>	ô	Martigny-Ville <i>klô</i> , « clé » ; Finhaut <i>gôtse</i> , « gauche ».
/ɔ/, comme dans le français <i>botte</i>	ò	Leytron fargò, « fagot »; Collonges bòta, « soulier ».
/ɔ :/, comme dans le français <i>bord</i>	òò	Hérémence Zòòrzo, « Georges ».
/ø/, comme dans le français <i>bleu</i>	eú	Dorénaz fleú, « fleur ».
/ø :/ (long), comme dans le français <i>pleutre</i>	еû	Le Broccard feûra, « dehors ».

/œ/, comme dans le français æil	æ	Le Châtelard $pr\alpha$, « assez ».
/œ:/, comme dans le français heure	eù	Champéry færmyeù, « biseau ».
/u/, comme dans le français <i>loup</i>	οú	Arbaz boú, « bois ».
/u :/, comme dans le français <i>lourd</i>	οû	Salins <i>Roûda</i> , « Rudaz (nom de famille) ».
/ʊ/ (ou relâché)	où	Hérémence fortoùna, « fortune ».
/y/, comme dans le français <i>lu</i>	u	Liddes fodu, « feuillu ».
/y :/, comme dans le français <i>mûr</i>	û	Sembrancher $m\hat{u}$, « mûr ».
/Y/ (u relâché)	ù	Trient <i>lùna</i> , « lune » ; Évolène <i>rébùna</i> , « carotte » ; Lens <i>koùrtù</i> , « jardin ».
$\frac{1}{4}$ (intermédiaire entre u et ou)	ü	Nendaz dzüdzo, « juge » ; Veysonnaz dezü, « jeudi ».

DIPHTONGUES

Une diphtongue se note par la juxtaposition des deux voyelles qui la forment. Pour éviter une lecture erronée, on place si possible un signe diacritique sur la première, mais jamais sur la seconde. La longueur n'est pas notée.

Ainsi:

Description	Notation	Exemples
de \hat{a} en direction de i	ài	Praz-de-Fort dzàivre, « givre »;
		Fully màinô, « enfant ».
de a en direction de ou	àou	Saint-Gingolph dyènàou,
		« genou ».
de \hat{a} en direction de a	âa	Savièse kâa, « quart ».
de \hat{e} en direction de i	èi	Venthône flyègèi, « fléau »;
		Nendaz mèizòn, « maison ».
de \acute{e} en direction de i	éi	Les Marécottes dzéi, « geai ».
de é en direction de e	ée	Collombey fyée, « fier ».
de α en direction de u	œu	Vétroz <i>pfœu</i> , « il pleut » ;
		Isérables $b\alpha u$, « étable ».

de $e\hat{u}$ en direction de u	eúu	Isérables <i>beúu</i> , « creux ».
de \hat{o} en direction de i	òi	Val-d'Illiez partòi, « partir ».
de \hat{o} en direction de ou	òou	Grimentz ròouja, « (la) rose ».
de δ en direction de ou	óou	Mollens ouardóour, « gardien ».

VOYELLES NASALES ACCENTUEES (OU PRECEDANT L'ACCENT)

Dans les nasales, la voyelle note le **timbre** sous-jacent, et n indique la **nasalité**. Ce principe vaut aussi pour le son $/\tilde{\mathbf{E}}/$ (dont le correspondant français s'écrit in dans pin, ein dans teinte, en dans soutien, ain dans pain, etc.); son timbre sous-jacent est $\hat{\mathbf{e}}$, on le note donc $\hat{\mathbf{e}}\mathbf{n}$.

Pour noter une voyelle nasale dont le timbre sous-jacent est i (inconnue dans le Bas-Valais mais répandue dans le Valais central), on évite la simple combinaison in (qui risquerait d'être lue $/\tilde{\epsilon}/$!) en plaçant un tréma sur le i.

On peut noter le son $/\eta$ / (comme dans l'allemand Ring), qui apparaît à la fin des voyelles nasales dans certains patois, par l'ajout d'un -g.

Si la voyelle nasale est suivie de la consonne n, on sépare l'une de l'autre par un trait d'union.

Les signes diacritiques sont optionnels dans les syllabes précédant l'accent du mot, ainsi que dans les mots d'une seule syllabe.

La longueur des voyelles nasales n'est pas précisée.

Ainsi:

Timbre sous-jacent à	Notation àn	Exemples Euseigne dèmàn, « demain » ; Vex plàn-na, « plaine » ; Grône fang, « faim » ; Anniviers làng-na, « laine ».
è	èn	Nendaz tèn, « temps »; Saint-Maurice fèndèn, « fendant »; Saxon frèndze, « tranche-caillé »; Saint-Luc fèng, « foins ».
é	én	Chermignon bén, « bien ».
ë	ën	Nendaz matën, « matin ».
ſ, ì	ïn	Évolène vin, « vin »; Icogne mouling, « moulin ».
ó	ón	Isérables ón, « un ».
ò	òn	Pinsec aranyòng « géranium » ; Le Trétien bròn-na, « brune » ; Monthey flon, « tarte ».

οù	oùn	Martigny-Combe damoùn, « en haut ».
èi	èïn	Liddes matèin « matin »;
		Trient <i>mèinzòn</i> « maison ».

FINS DE MOTS NON ACCENTUES

Dans les syllabes finales non accentuées, les voyelles sont dépourvues de tout signe diacritique. Ainsi :

Correspondante accentuée	Notation	Exemples
à	- a	Saillon dzëma, « gemme ».
é, è, ë	- <i>e</i>	Chippis <i>félhe</i> , « fille » ;
		Chippis félhe, « filles ».
í, ì	-i	Bagnes: medzyëri, « (vous)
		mangeriez »
		Grimentz filhi, « fille ».
ó, ò	-0	Réchy pîbro, « poivre ».
où	-ou	Ayent zèèrlou, « hotte ».
ù	-u	Évolène fùtsu-foua, « semeur de
		discorde (boute-feu) ».
èn	-en	Sarreyer fàjen, « nous faisons ».
òn	-on	Bruson fàzon, « ils font ».
ònn	-onn	Saint-Luc fàjonn, « ils font ».

ILLUSTRATION

En guise d'illustration, André Lagger nous offre un poème retranscrit en graphie commune.

Mèrsí Merci

On peték mòss dè gran valoûr: Mèrsí; èssóoude bén lo koûr. Y'è komòdo a rètènén. A hlék kyé l'avouè, fé dè bén.

Che tó ou l'avouéire choèn, Fâ lo mèrètâ, è komèn. Komèn tó pou lo rèmarkâ, Y'è pèrtòtt, mâ fâ lo kókâ: Un petit mot de grande valeur : Merci ; il réchauffe bien le cœur. Il est facile à retenir. A celui qui l'entend, il fait du bien.

Si tu veux l'entendre souvent, Il faut le mériter, et comment. Comme tu peux le remarquer, Il est partout, mais il faut l'observer: Dèn lo chorréire dè l'ènfàn Kan tó li bàlye bén la màn. Dèn lè-j-ouèss dè ta marréïn-na Kan tó li fé pâ dè péïn-na.

Dèn lè paròle dou vején Che tó l'îdze kan y'a bèjouén. Hlè pòss dè hlék ky'è mâ fotóp. Va lo trovâ ón zor nyolóp!

Dèn lo koûr dè hlék ky'è cholètt, Mîmo che sték chë y'è moètt. On yâzo, tó l'â ènvetâ; Chèn, luék, pou jyamê plyó l'óblyâ.

Dèn la pâye dou bón patrón Kan l'ovrí y'è pâ tra ronchón. Dèn lo travaly dou bónn ovrí Kan sték dou patrón y'è konprí.

Chouîr, dèn la rèkonyèchénse Di parèn, vyò, chén dèfénse, K'i-j-éhro, t'â pochóp ouardâ, Che stou chë tè l'an dèmandâ.

Kan t'â la santé ky'è bòna, T'â la plyó groûcha fortóna. Adòn, fê tè pâ dè soussí. Tó poutt arrí dëre mèrsí.

Andrí Lagyèr

Dans le sourire de l'enfant Quand tu lui donnes bien la main. Dans les yeux de ta femme Quand tu ne lui fais pas de peine.

Dans les paroles du voisin Si tu l'aides quand il a besoin. Sur les lèvres du malade. Va le trouver un jour nuageux!

Dans le cœur de l'isolé, Même si celui-ci est muet. Un jour, tu l'as invité; Cela, lui, ne peut jamais plus l'oublier.

Dans la paie du bon patron Quand l'ouvrier n'est pas trop râleur. Dans le travail du bon ouvrier Quand celui-ci du patron est compris.

Certainement, dans la reconnaissance Des parents, vieux, sans défense, Qu'à la maison, tu as pu garder Si ceux-ci te l'ont demandé.

Quand tu as la santé qui est bonne, Tu as la plus grosse fortune. Alors, ne te fais pas de souci. Tu peux aussi dire merci.

André Lagger

« Ton trésor est là où est ton cœur »